

Dossier de
présentation

Antioche

BLU ƒ



Antioche

Texte : Sarah Berthiaume

Mise en scène : Martin Faucher

Public visé : Tout public à partir de 14 ans

Une production du Théâtre Bluff, en partenariat avec Le Préau, Centre Dramatique Régional de Vire, et le Théâtre La Rubrique à Saguenay.

Le Théâtre Bluff est compagnie de résidence au Théâtre Denise-Pelletier.

Disponible en tournée

Informations pour le Québec

Chantale Boudreault

Théâtre Bluff

514 951-6883

communications@bluff.qc.ca

Informations pour la France

Séverine André Liebaut

Scène 2 Productions (France)

01 40 53 92 41

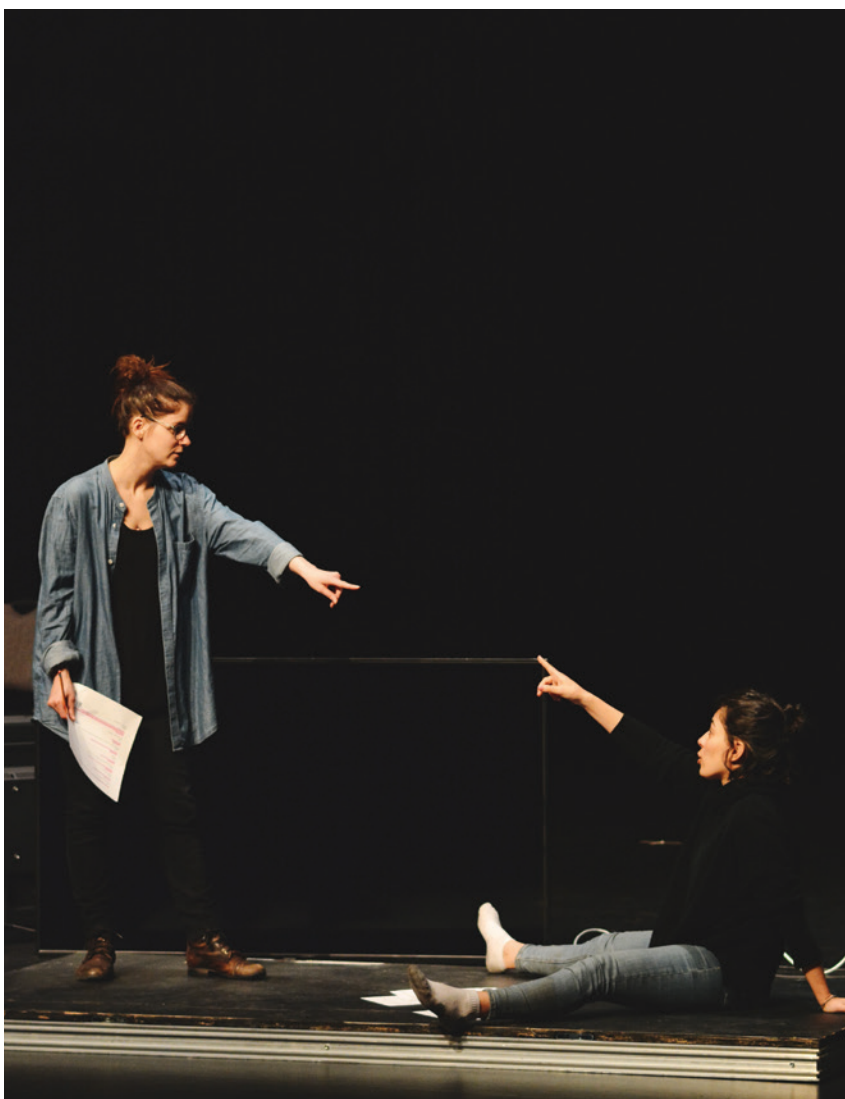
06 15 01 14 75

scene2@acteun.com



Le synopsis

Jade fait des listes et des rencontres sur internet pour essayer de trouver un sens à sa révolte. Antigone, sa meilleure amie morte dans une pièce écrite il y a 2500 ans, essaie désespérément de faire jouer sa tragédie à la troupe de théâtre de l'école. Inès, la mère de Jade, erre comme un fantôme dans leur maison de banlieue. *Antioche*, c'est l'histoire de trois filles emmurées vivantes qui décident de fuir vers l'avant. Et surtout, d'une rencontre improbable dans la ville d'Antioche, en Turquie, là où tout pourrait encore changer.



« On pense que le monde évolue, mais c'est aussi pire qu'il y a 2500 ans. T'es mieux de marcher les fesses serrées pis de te conformer aux règles de la Cité sinon, bang, on t'emmure. C'est pas juste. »

Antigone

L'équipe

Texte

Sarah Berthiaume

Mise en scène

Martin Faucher

Distribution

Sharon Ibgui

Sarah Laurendeau

Mounia Zahzam

Scénographie

Max-Otto Fauteux

Éclairages

Alexandre Pilon-Guay

Musique originale

Michel F. Côté

Costumes

Denis Lavoie

Vidéo

Pierre Laniel

Assistante à la mise en scène

Emmanuelle Kirouack-Sanche

Direction technique et de production

Maryline Gagnon

Direction artistique

Mario Borges

Joachim Tanguay



Les thèmes évoqués dans la pièce

La révolte

Refus actif d'obéir à l'autorité, de se conformer, de trahir ses convictions et ses idéaux, la révolte est le moteur d'action de tous les personnages de la pièce. Il y a d'abord Antigone qui, dans la tragédie éponyme de Sophocle, ose confronter l'ordre établi et se dresser seule contre sa Cité, quitte à mourir emmurée vivante. Face à elle, Jade et Inès incarnent, en quelque sorte, des Antigone contemporaines : adolescentes indignées, intransigeantes, sans compromis, elles préfèrent fuir et risquer la mort plutôt que de vivre dans un monde qui ne les satisfait pas. La pièce pose aussi la question de la longévité de la révolte : « La révolte est-elle le propre de la jeunesse ? Peut-elle résister au temps, ou finit-elle forcément par disparaître noyée dans le confort, la fatigue, la désillusion, le dépit ? »

Le fossé entre les générations

À la base, Jade et sa mère sont mues par la même colère, le même besoin de fuite, la même pulsion de vie. Mais ironiquement, l'histoire leur fait faire le trajet opposé : ce qui fait rêver l'une devient le cauchemar de l'autre, et vice-versa. Leur face à face intemporel incarne pour moi le fossé générationnel qui sépare les adolescents et leurs parents par rapport aux idéaux, aux valeurs, aux choix de vie. Le rôle de la jeunesse est-il toujours de s'opposer à ce qu'a bâti la génération précédente ? La transmission est-elle possible au-delà de l'incommunicabilité, de l'incompréhension, des reproches, des non-dits ?

Les utopies

Jade et Inès sont des idéalistes : révoltées par leur société respective, elles fuient vers un ailleurs où elles pourront s'accomplir et étancher leur soif d'absolu. Or, la valeur de ces « ailleurs » est bien subjective : l'Occident, synonyme de liberté pour Inès, est un royaume de vacuité pour Jade; le Moyen-Orient, synonyme de sens pour Jade, est source d'oppression pour Inès. Ces « ailleurs » fantasmés sont donc des utopies dans tous les sens du terme. Du point de vue des personnages, ce sont des réalités idéales et sans défaut, des pays lointains et mythiques, des sociétés parfaites où tous les humains vivent en harmonie; alors que notre point de vue de spectateur, ces ailleurs fantasmés sont utopiques, donc difficilement admissibles. *Antioche*, comme le Youkali de la chanson, c'est un peu « le pays de [leurs] désirs »; c'est ce lieu de tous les possibles qui leur donne la force de partir, mais qui, forcément, échouera à tenir ses promesses.

Pourquoi Antioche ?

Ville turque frontalière avec la Syrie, Antioche est souvent la dernière étape du périple des jeunes djihadistes occidentaux, la ville où ils s'arrêtent avant de passer la frontière syrienne et de rejoindre les rangs de l'État islamique. Historiquement, c'est aussi le point de départ pour la Route de la Soie (anciennement nommée la route du Jade), soit une frontière symbolique entre l'Orient et l'Occident.

Carrefour, frontière entre deux mondes, lieu de passage, d'attente, de vertige : Antioche m'a semblé, par sa nature, pouvoir incarner un lieu magique, une brèche temporelle dans les destins de Jade et d'Inès. Un lieu où les trésors existent, où les Dieux se manifestent et où la catharsis peut (enfin) arriver.

Sarah Berthiaume



Mot de la direction artistique

Au départ d'*Antioche*, il y avait l'envie de mettre en scène des femmes de générations différentes. Préoccupé par la question de la transmission entre les générations, qui est au cœur de notre projet artistique, nous désirions savoir si l'une était consciente des combats qui avaient été menés par l'autre avant elle. Pour explorer ce thème avec nous, nous souhaitions réunir des créateurs d'exception, ayant un écart d'âge significatif, afin de provoquer une rencontre intergénérationnelle qui nourrirait la création. Il fallait former une équipe qui se vouait un profond respect, capable de dialoguer avec franchise. Sarah Berthiaume et Martin Faucher, deux insoumis, avaient déjà collaboré sur un autre projet, *Yukonstyle*. Ils se connaissaient bien, ils se comprenaient. La complicité dans le travail amorcée avec *Yukonstyle* se poursuivait donc avec *Antioche*. Rapidement, la discussion a glissé du côté du refus de vivre dans un monde sans valeurs humanistes et de la recherche de l'utopie, qui peut mener parfois jusqu'à la radicalisation. La table était mise pour interroger la vacuité de notre monde et secouer nos certitudes.

La pièce évoque la révolte, un thème sans âge, ainsi que le choc des générations, incarnée par une adolescente en rupture avec le modèle parental. De notre point de vue, il n'y a rien de plus sain pour un jeune que de chercher à ouvrir ses horizons en envoyant valser aux oubliettes ses oeillères. Comme le saumon qui quitte le lit de sa rivière pour se lancer à la conquête de l'océan, l'adolescent a aussi besoin de partir à la découverte du monde. Il doit faire ses propres expériences afin de forger son identité et ses opinions. Il a soif de changement. Il rêve à un avenir meilleur, voilà l'essentiel. Ceci dit, vouloir réinventer le monde, c'est bien, mais la question se pose : « Par où commencer ? » On ne chambarde pas tout sans chercher à savoir ce qui s'est fait avant nous. Un petit coup d'œil dans le rétroviseur de l'Histoire est primordial. Sinon, l'Humanité est condamnée à tourner en rond et à reproduire les mêmes erreurs.



Jonathan Malenfant

Mario Borges et Joachim Tanguay

Parallèlement, les plus vieux ont un devoir : celui de préparer le monde demain. Être des modèles inspirants pour la jeune génération afin qu'elle puisse rêver encore mieux. Savoir l'écouter et l'accompagner sans s'imposer. Cela peut représenter tout un défi, lorsqu'on sait combien il peut être difficile de garder un simple lien de contact avec son ado ! Dans *Antioche*, la mère de Jade a abandonné tout ce qui lui était cher, pays, famille, amis, souvenirs, afin de pouvoir offrir la possibilité de choisir à sa fille. Sans enseignement sur la valeur de cette liberté si chèrement acquise, son enfant n'est pas en mesure de l'apprécier. Entre elles, la transmission n'a pas eu lieu... La communication a échoué. Elles dérivent croyant de ne plus être en mesure de se retrouver.

Combien de fois avons-nous entendus dire lors d'une discussion empreinte de nostalgie : « Avec tout ce que je sais maintenant, si je pouvais retourner en arrière et avoir 20 ans, je changerais le monde. » Paroles de doyens dont le feu brûle toujours, mais qui n'ont plus tout à fait l'énergie de porter les révolutions dont rêvent aussi les jeunes. Les uns et les autres ont visiblement des aspirations communes. Pourquoi ne travaillent-ils pas en équipe ? L'expérience et le savoir sont de grandes richesses. Pourquoi ne pas les transmettre avec passion ? Pourquoi ne pas passer le flambeau à la jeunesse justement ? Elle a la fougue et le désir de déplacer les montagnes. Elle est prête. Elle a besoin de phares et d'amour. Sommes-nous prêts à porter ensemble ces rêves qui nous habitent ? La réconciliation entre Inès, la mère, et Jade, sa fille, est peut-être encore possible ?



Mot de l'auteure

Radicalisation : du latin *radicalis*, « relatif à la racine ».

Qu'y a-t-il donc, à la racine de la radicalisation ? C'est un peu la question à laquelle tente de répondre ma pièce *Antioche*.

Pour moi, ce qu'on trouve, à la racine de la radicalisation, ça n'est pas la religion, l'origine ethnique ou le milieu social. C'est plutôt la quête de sens. Celle qu'on ressent tous, à l'adolescence : celle qui, du jour au lendemain, rend insoutenables toutes les absurdités du monde qui nous entoure et nous donne envie de nous révolter.

Antioche n'est donc pas vraiment une pièce sur la radicalisation. C'est plutôt une pièce sur la révolte. Celle qui dort en chacun de nous. Celle qui renaît d'une génération à l'autre, d'une jeunesse à l'autre, toujours plus brûlante et nécessaire. Celle qui peut se transformer en arme de destruction... ou en une formidable force de changement.

Rapidement, dans l'écriture, se sont imposées ces deux filles aux destins croisés : une mère et sa fille, qui, dans une ironie terrible, font le trajet inverse à vingt ans d'intervalle. Inès, qui fuit le Moyen-Orient pour être libre; Jade, qui fuit l'Occident pour trouver du sens. La mère et la fille habitées de la même colère devant des sociétés qui les emmurent vivantes. La mère et la fille qui, grâce à une brèche temporelle, se rencontrent lorsqu'elles ont toutes les deux seize ans et qu'elles sont sur le point de faire un choix qui va changer leur vie.

Puis il y a eu Antigone, qui, depuis sa tragédie écrite il y a 2500 ans, me faisait de grands signes. Antigone dans sa toge et ses cothurnes, qui me criait : « Ces filles-là sont les descendantes de ma colère ! » Alors, je l'ai invitée.

Antioche, c'est donc l'histoire de notre révolte brûlante. Et des générations de filles qu'elle continue d'habiter.



Jérémie Battaglia

Sarah Berthiaume

D'abord formée comme comédienne à l'Option-Théâtre Lionel-Groulx, Sarah Berthiaume est aussi auteure et scénariste. Elle est l'auteure des pièces *Le Déluge après*, *Disparitions*, *Villes Mortes*, *Nous habiterons Détroit* et *Selfie*. En 2013, sa pièce *Yukonstyle* a été montée simultanément au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal et au Théâtre national de la Colline à Paris, avant d'être produite à Bruxelles, Innsbruck, Heidelberg et Toronto. *Yukonstyle* a également valu à Sarah d'être lauréate du prix Sony Labou Tansi des lycéens 2015. Elle travaille à son adaptation cinématographique en tant que scénariste. Sarah était aussi de l'équipe du *iShow*, un spectacle performatif sur les médias sociaux qui a remporté le titre du meilleur spectacle aux prix de la critique saison 2012-2013 à Montréal. En 2016, on a pu la voir sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui dans *Après la peur*, un spectacle in-situ coproduit par la compagnie belge [e]utopia3, ainsi sur la scène du Quat'sous pour *La fête sauvage*, dont elle cosignait le texte. Elle poursuit présentement une résidence au Théâtre Bluff qui produira *Antioche*, sa prochaine création.



Mot du metteur en scène

Notre monde change à une vitesse folle, guère pour le mieux, hélas. Chaque jour apporte son lot de nouvelles qui font craindre le pire, nous incitant à nous replier sur nous-mêmes dans un triste réflexe de peur. Peur de l'autre, peur de l'avenir, peur de soi. Les espèces animales et végétales disparaissent, le climat se détraque, la nature s'empoisonne, les riches profitent à outrance, les pauvres s'appauvrissent jusqu'à l'indigence, des idéologies perverses s'immiscent dans nos cerveaux. De barbares guerres de religion se déclenchent à tout bout de champ pour des dieux rivaux qui prêchent pourtant tous félicité, paradis et éternité. Des hommes, des enfants et des femmes y perdent leurs droits, leur dignité. Dans un geste de survie, des frontières doivent alors être franchies, le simple bonheur de vivre étant la chose à préserver, coûte que coûte.

C'est dans ce contexte inquiétant que Sarah Berthiaume nous propose *Antioche*, pièce à la fois réaliste jusqu'à la cruauté, fantastique, et étrangement poétique. Ce drame bien contemporain mêle avec une audace réjouissante temps et espace, le confort désespérément creux de la vie des banlieues d'aujourd'hui à la grandeur tragique de la mythologie grecque. Nous y retrouvons Inès, Jade et Antigone (la vraie, oui, oui), trois femmes rebelles, mère, fille et amie, immigrante intégrée, adolescente mal dans sa peau et révoltée perpétuelle, parfois complices, parfois ennemies, pour qui le monde est loin d'être ce qu'il devrait être et qui rêvent chacune à leur manière d'un monde meilleur, plus juste, un monde qui serait en harmonie avec leurs valeurs, leurs convictions et leurs aspirations les plus intimes. L'endroit de leur accomplissement est Antioche, ville turque jadis prospère se trouvant sur la Route de la soie, aujourd'hui sordide lieu de passage pour quiconque veut passer de l'Occident à l'Orient, ou vice versa, selon le parcours et la quête qu'il entend mener.

Antioche est une pièce sur les choix que nous devons tous faire à un moment ou à un autre de nos vies afin de nous réaliser, de rester intègre, au courage que cela implique; c'est aussi sur le drame du doute d'avoir fait le bon choix pour l'amour de soi ou pour celui de l'autre qu'on chérit plus que tout.

Antioche est un combat vivifiant contre l'inertie qui tue, pour l'idéal qui nous anime, parfois jusqu'à l'aveuglement. *Antioche*, une lutte salvatrice sans gagnant ni perdant afin que triomphe le meilleur de l'être humain.



Maude Chauvin

Martin Faucher

Ayant complété en 1982 sa formation de comédien au Cégep de St-Hyacinthe, Martin Faucher signe sa première mise en scène en 1988 avec son collage de l'œuvre de Réjean Ducharme, *À quelle heure on meurt ?* Il signe depuis plus de quarante mises en scène d'œuvres issues tant du répertoire classique que du répertoire contemporain. C'est ainsi qu'il a signé *Villa Dolorosa*, *Yukonstyle*, *L'Asile de la pureté*, *Du vent entre les dents*, *Les quatre morts de Marie*, *Les Sept jours*, *Le Collier d'Hélène*, *L'Affaire Dumouchon*, *La Bonne femme*. Il a également, mis en scène des textes de Elfriede Jelinek, Sarah Ruhl, Charles Ludlam, Martin McDonough, Edward Albee, Claudel, Corneille, Molière et Racine.

Martin Faucher est depuis 2014 codirecteur général et directeur artistique du Festival TransAmériques.



La distribution

Sarah Laurendeau, *Antigone*

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2011, Sarah Laurendeau a joué dans plusieurs productions théâtrales dont *Coco* et *Pervers* (Théâtre la Licorne), *Table rase* (Espace libre), *Les innocentes* (Théâtre du Rideau Vert) et *Les Zurbains* (Théâtre Denise-Pelletier). Elle a aussi parcouru le Québec avec *Les Voisins* et *Pinocchio* ainsi que la France avec *La Machine à révolte*. À l'écran, on a pu la voir dans *30 vies*, *Fée Éric* et dans le film *Liverpool*. Plus récemment, elle a tenu un rôle principal dans la web série *SHARP*. Parallèlement, à son métier de comédienne, Sarah se retrouve régulièrement derrière sa console de DJ. On a pu la voir jongler avec ses deux passions dans la pièce *Normal*, présentée au Théâtre La Licorne.



Anne Éthier

Sharon Ibgui, *Inès*

Sortie de l'École nationale de théâtre en 2004, Sharon Ibgui débute sa carrière au théâtre. Elle fait entre autre partie de la pièce *Assoiffés*, mise en scène par Benoît Vermeulen, où elle interprète le rôle de Norvège. Elle a œuvré dans *Une truite pour Ernestine Shuswap*, d'André Brassard, dans *La Fin*, une mise en scène d'Alexis Martin, dans la pièce *L'Anatomie du chien*, mise en scène de Charles Dauphinais, dans l'adaptation de *Le tour du monde en 80 jours*, mise en scène par Frédéric Bélanger et dans *La Résistenza*, de Luce Pelletier. Au petit écran, on a pu la voir dans *Tout sur moi*, *Mort de rire*, *Dieu Merci*, *La promesse*, *30 vies*, *Toute la vérité*, *Série noire* et *Sur-vie*, pour ne nommer que celles-là. On peut la voir dans *Le Banquet* de Sébastien Rose et *Le journal d'Aurélié Laflamme* de Christian Laurence. Elle était aussi de la distribution de *C'est le cœur qui meurt en dernier* d'Alexis Durand-Brault.



Maude Chauvin

Mounia Zahzam, *Jade*

Mounia Zahzam a gradué en interprétation à l'École Nationale de Théâtre en 2015 et depuis elle enchaîne les projets. En mars 2016, elle a fait partie de la distribution de *En attendant Godot* au Théâtre du Nouveau Monde aux côtés de Pierre Lebeau, Benoit Brière, Alexis Martin et Emmanuel Schwartz. Lors de l'été 2016, elle a connu ses premiers moments de tournage sur le plateau de la production *Sur-Vie*, produit par Fabienne Larouche (Aetios) et réalisé par Yves-Christian Fournier. En avril prochain elle sera à l'Espace Libre dans la pièce *Extramoyen* du Nouveau Théâtre Expérimental aux côtés Jacques L'Heureux, Marie-Thérèse Fortin et Christophe Payeur. Elle sera aussi sur les planches du Théâtre de la Colline à Paris en 2018 dans une création de Wajdi Mouawad.



Maxime Côté



Les concepteurs

Max-Otto Fauteux, scénographie

Max-Otto Fauteux a été diplômé scénographe de la promotion 2010 de l'École nationale de théâtre du Canada. Il compte à son actif de nombreuses conceptions sur les scènes Montréalaise en collaboration avec des metteurs en scène reconnus tel que Denis Marleau (*Tratuffe* et *Lumières, lumières, lumières*) David Bobée (*Les lettres d'amour*), Olivier Choinière (*Manifeste de la jeune fille*) et Martin Faucher (*Villa Dolorosa*). Mais, on retrouve également son approche de l'espace autour d'objets musicaux ou performatifs, souvent en cocréation avec d'autres artistes montréalais et canadiens. Depuis le début de sa carrière, Max-Otto collabore surtout avec des metteurs en scène qui cherchent à célébrer des textes et des idées contemporaines ou d'avant-garde. Ses conceptions scéniques font preuve d'une volonté grandissante d'allier les différentes formes de l'art contemporain aux préceptes de la scène théâtrale, et son travail prend toujours en considération le lieu et l'architecture à laquelle il se greffe.



Mariou Nadeau

Alexandre Pilon-Guay, éclairages

Diplômé de l'Option-théâtre du Collège Lionel-Groulx en 2003, Alexandre Pilon-Guay a collaboré avec les chorégraphes Virginie Brunelle, Mélanie Demers, Frédéric Gravel, Antonija Livingstone, Les Sœurs Schmutts, Lynda Gaudreau, Jacques Poulin-Denis, Catherine Gaudet ainsi que la compagnie de danse Pierre-Paul Savoie. Il participe depuis maintenant plus de dix ans à l'élaboration des spectacles du chorégraphe Dave St-Pierre, dont les créations ont été vues à Montréal et à travers l'Europe. Au théâtre, il a fait partie de l'équipe de l'adaptation du *Grand Cahier* mis en scène par Catherine Vidal. Il a aussi travaillé avec Emmanuel Schwartz, Alice Ronfard, Jérémie Niel, Justin Laramée, Claude Poissant, Patrice Dubois et Brigitte Poupart. Artiste en constant développement, il s'inspire de la gestuelle des interprètes et du rapport de ces derniers avec l'espace environnant. Il laisse pleinement place au jeu du corps et de la lumière. La lumière à l'état pur, voilà ce qui pourrait caractériser sa démarche.



Michel F. Côté, musique originale

Michel F. Côté naît à Montréal l'année où, pour la première fois, un navire – le sous-marin *USS Nautilus* – voyage sous la calotte glaciaire du pôle Nord. Depuis, il compose abondamment pour le théâtre et la danse : il y allonge plus d'une centaine de collaborations à ce jour. En danse il joint son nom aux travaux de Catherine Tardif, Louise Bédard, Benoît Lachambre et Sylvain Emard; au théâtre à ceux de Wajdi Mouawad, Simon Boudreault, Martin Faucher et Robert Lepage. Au cinéma, il collabore aux réalisations de Luc Bourdon et Manuel Foglia. En compagnie de Catherine Tardif, il est codirecteur artistique de la compagnie de danse *Et Marianne et Simon*. Sa maestria musicale est documentée au sein des ensembles suivants : *Mecha Fixes Clocks*, *Klaxon Gueule*, *Jane & the magic bananas*, *Pink Saliva*, *Vulgarités*, et *Tiari Kese* – duo avec lui-même.



Roline Lapointe

Denis Lavoie, costumes

Denis Lavoie est associé à plus d'une centaine de productions, surtout en danse et en théâtre. Il figure, entre autres, au programme des productions de Fortier Danse-Création (Paul-André Fortier), *Le Carré des Lombes* (Danièle Desnoyers), *Cas Public* (Hélène Blackburn), *O Vertigo* (Ginette Laurin), ainsi que des Grands Ballets Canadiens, du Ballet national du Canada, des Ballets Jazz de Montréal, du American Ballet Theater (New York), du San Francisco Ballet, Ballet Met (Ohio), du Boston Ballet, de l'Atlanta Ballet (Georgie), du Joffrey Ballet, du Ballet de Nancy (France) et du Théâtre national de Slovaquie (Bratislava). Il conçoit, en 1994, la garde-robe de Mick Jagger pour le *Voodoo Lounge Tour* des Rolling Stones. Au théâtre, Denis Lavoie collabore avec plusieurs metteurs en scène dont Claude Poissant, Martin Faucher, Fernand Rainville et Serge Postigo. En 2004, il reçoit le Prix du Public du Théâtre Denise-Pelletier pour les meilleurs costumes du spectacle *Les Femmes Savantes* de Molière. En 2015, il signe la conception de costume pour la comédie musicale *Mary Poppins*.



Michael Slobodian

Emmanuelle Kirouac-Sanche, assistante à la mise en scène

Dès sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada (profil production) en 2003, Emmanuelle Kirouac-Sanche assure l'assistance à la mise en scène et la régie de plusieurs spectacles. Elle collabore avec les metteurs en scène Marie Brassard, Sophie Cadieux, Martin Faucher, Robert Bellefeuille, Alice Ronfard, René-Daniel Dubois, Caroline Binet, Marc Béland et Philippe Soldevilla et Pol Pelletier. Elle travaille aussi avec les metteurs en scène étrangers Éric Vigner et Ludovic Lagarde. Elle occupe le poste d'adjointe à la direction artistique et chargée de projets au Théâtre ESPACE GO de 2004 à maintenant. En 2007, elle fonde aussi en compagnie d'autres jeunes praticiens du théâtre le OFFTA.



David Ospina



Maryline Gagnon, direction technique et de production

Maryline Gagnon termine l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx en gestion et technique de scène en 2007. Elle débute sa carrière au Théâtre de L'Avant-Pays à la direction technique de la compagnie, et depuis, elle multiplie les tournées, que ce soit au Québec ou à l'international. Elle assure la direction technique, l'éclairage et la régie de plusieurs spectacles de compagnies : Théâtre Le Clou, Théâtre Bluff, Théâtre des Ventrebleus, Le Nouveau Théâtre Urbain, Le Carrousel, Théâtre Incliné, Théâtre de L'Opsis et Juste pour rire. Parallèlement, elle campe également les postes de directrice de production et de directrice technique au Théâtre de L'Opsis, Le Théâtre Chenal du Moine, Le Théâtre Bluff et pour quelques autres créations. Elle signe, à l'occasion, des conceptions d'éclairages notamment pour le Théâtre de L'Avant pays, Le Petit Théâtre du Nord et Le Théâtre des Ventrebleus.



Maryline Gagnon

Pierre Laniel, vidéo

Pierre Laniel est diplômé en production de l'Option théâtre du Collège Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse. Suite à sa participation au spectacle *Les trois derniers jours de Fernando Pessoa* d'Antonio Tabucchi, dans une mise en scène de Denis Marleau (UBU, 1997), il se spécialise dans l'intégration technique des projections vidéo dans l'espace scénique. Pierre Laniel est de l'équipe de création d'une quinzaine de spectacles d'UBU dont *La ville* de Martin Crimp, *Le dernier feu* de Dea Loher, *Les femmes savantes* de Molière, *L'histoire du roi Lear* de Shakespeare, *Agamemnon* de Sénèque, *Une fête pour Boris*, l'opéra *Le château de barbe-bleue* de Béla Bartók, de même que les trois fantasmagories technologiques : *Comédie* de Samuel Beckett, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Les aveugles* de Maurice Maeterlinck. En 2011, il participe à l'exposition *La planète mode de Jean-Paul Gaultier* au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Enfin, Pierre Laniel œuvre depuis dix ans pour Elektra, un festival d'arts numériques contemporains, à Montréal.



Disponible en tournée

Spectacle créé en résidence à la Salle Fred-Barry
du Théâtre Denise-Pelletier en 2017

Public visé : Tout public à partir de 14 ans

Durée : 90 minutes

Devis technique et financier fournis sur demande



BLUFF

Compagnie de création, le Théâtre Bluff soutient le développement et la promotion de la dramaturgie contemporaine, d'ici et d'ailleurs, auprès des adolescents. Véritable carrefour de rencontres, il initie des collaborations avec des créateurs singuliers sensibles aux dialogues intergénérationnels. À travers ses activités de recherche, de médiation, de production et de diffusion, il propose des œuvres qui posent un regard ouvert et engagé sur les préoccupations du monde d'aujourd'hui.

397, boulevard des Prairies, local #427
Laval (Québec) H7N 2W6

450 686-6883

bluff.qc.ca

facebook.com/theatrebluff

Codirecteurs artistiques et généraux

Mario Borges

Joachim Tanguay

Responsable de l'administration

Catherine Gauthier

Coordonnatrice de projets

Claudine Delière

Responsable diffusion au Québec et communications

Chantale Boudreault

514 951-6883

communications@bluff.qc.ca

Responsable de la diffusion internationale

Séverine André Liebaut

01 40 53 92 41

06 15 01 14 75

scene2@acteun.com

Photo en page couverture : Angelo Barsetti

Photos du laboratoire : Jonathan Malenfant

Grahisme : Épicentre